

A PROPOS DE SCHIAVETTI-BELLIENI ! *par Etienne Gérard*

En répondant à une annonce pour une paire de Jumelles de Marine Bellieni, je ne pensais pas tomber sur une pièce pouvant lever un nouveau voile sur les turpitudes de l'entreprise Bellieni.

En effet à réception de celle-ci, à mon grand étonnement, cette dernière mentionnait dans les œilletons "Schiavetti-Bellieni à Brest". Pour ceux qui ont acquis et lu mon ouvrage sur le constructeur Bellieni, le nom de Schiavetti ne leur est pas tout à fait inconnu. En revanche la ville de Brest est une énigme.

Après recherche est enquête, je vous propose de suivre une chronologie pleine de rebondissement qui démontre que les histoires de familles recomposées ne date pas de ce début de XXI^e siècle.

Lorsque André-François Bellieni au début du XIX^e siècle se marie en Italie avec Jeanne Tachichi, la sœur de cette dernière Lucrèce, se marie avec Jacques Schiavetti.

Les deux couples ont des enfants légitimes. La branche Bellieni donne naissance à Marie Catherine Bellieni (21 Octobre 1814) et en parallèle la branche Schiavetti voit naître Bernard Schiavetti (21 août 1813).

A la mort de sa première femme en 1820, André-François Bellieni, fait venir sa fille Marie Catherine à Metz. Elle est élevée avec Charles Gimel son demi frère par Margue-

rite Joséphine Gimel qui épouse André François en 1821.

Ce second mariage très mal vu par la famille italienne aboutira sur l'interdiction à la branche Gimel de porter le nom Bellieni. Seul Henri Bellieni, fils de Charles Gimel, retrouvera ce droit dans la première décennie du XX^e siècle.



Jumelle de Marine : Schiavetti-Bellieni à Brest

Le 13 Janvier 1836, Bernard Schiavetti épouse en première noce à Metz sa cousine germaine Marie Catherine Bellieni. Le nouveau couple porte le nom de famille composé Schiavetti-Bellieni.

A la mort d'André François en 1843, l'entreprise Bellieni à Metz est sous la coupe de deux héritiers et lorsque Charles Gimel développe en 1849 le télégraphe électrique (père du fax moderne) avec Bernard Schiavetti, ce dernier est son associé propriétaire à 50% par sa femme de l'entreprise messine.

On peut supposer que les tensions familiales ont amené les deux familles à se séparer à l'amiable en créant dans un premier temps une succursale Bellieni dans le Port de Brest.

Dans un second temps est compte tenu des distances, cette succursale est devenue l'entreprise d'optique "Schiavetti-Bellieni à Brest".

La première trace retrouvée par votre serviteur sur l'entreprise de Brest est la mention, dans la revue du génie militaire 1909, d'un courrier du Colonel Goullier daté du 3 janvier 1859 à M. Schiavetti opticien dans le port de Brest.

La seconde, plus récente, date de 1872, il s'agit de sa nécrologie. Cette dernière le décrit comme un inventeur ingénieur de génie à qui il a manqué la chance et le don du commerce.

On lui doit la création de nombreux prototypes de matériel pour la marine développés avec les savants militaires de Brest.

A sa mort en 1872, il est décrit comme un homme usé par ses revers et ses difficultés familiales dont la principale serait la folie de sa femme Marie-Catherine Bellieni.

Marie-Catherine Bellieni.

Par cet article, j'apporte un premier complément d'information et une première correction sur l'ouvrage H. Bellieni Histoire d'un industriel Lorrain. Celle-ci n'est pas stratégique pour les iconomécaphiles que nous sommes mais elle permet de mieux appréhender l'histoire de l'entreprise.

Bibliographie :

La revue du Génie Militaire 1909

H. Bellieni Histoire d'un Industriel Lorrain

Archive du Cercle Généalogique de la Moselle

Bulletin de l'Académie de Brest 1872